

## Chapitre 2

15 Juillet

« Je l'ai rencontré le premier avril 1971 ! Comment ne pas se souvenir d'un jour pareil ? Le plus ignare des apprentis psychanalystes en tirerait une montagne de conclusions ! »...

« Voyons, chère Madame, qu'est-ce que cela évoque pour vous ? Ne réfléchissez pas. Ce qui vient spontanément... Uniquement ce qui jaillit du fond de votre inconscient... »

Un balancement vertical de la barbichette. « Mais oui, c'est cela : une farce, une gigantesque farce. Rappelez-vous les gestes effectués dans les heures qui précédaient ? Les plats que vous avez consommés ? On ne soupçonne pas l'importance que l'estomac peut jouer dans l'organisation de notre subconscient ! Aucun des faits qui précèdent un moment aussi crucial ne doit être négligé. L'instant, que dis-je, le millième de seconde qui marque de façon indélébile notre existence... Vous rendez-vous compte ? Ah, je vois. Vous pensez que je déraisonne. Pas un psychanalyste qui ne divague, n'est ce pas ? C'est un lieu commun véhiculé par tous les réfractaires à la clarification de notre borborygme personnel... Je lis votre pensée comme si elle s'imprimait sur un écran cathodique. Avec tout le respect que je vous dois, je le dis tout net : vous vous manipulez ! Désirez-vous une preuve tangible de ce que j'avance ? Cherchez le menu..., oui la liste des petites choses que vous avez englouties au cours de votre dernier repas. Vous croyez l'avoir oubliée... Vous ne le pouvez pas. Si vous me soutenez cela, je sais que vous mentez à votre moi profond ! »

Je vois la barbichette aussi nettement que si elle se balançait devant mon visage en ce moment. Mais pour ce qui est du menu ?... Voyons, un minimum de concentration !

« Le premier avril était, cette année-là un jeudi... »

« Un jeudi, tiens ! Voyons... rien que ce mot nous éclaire déjà... Il s'agit du jour consacré à Jupiter. Un bon vivant, cet être-là, qui n'hésite pas à manger gloutonnement, à se fabriquer de bonnes bedaines. Vous constatez comme le « hasard » agence bien les éléments. Je vous parle nourriture, vous me répondez « Dieu de la jovialité ». Excellent début ! Poursuivez, je suis un incorrigible interrupteur ! L'antipode de mes chers confrères... ».

Je sortais de chez Viviane, une amie sympathique, mais passablement disjonctée. Elle accumulait les « chéris » avec autant de constance que les 4/20 aux interrogations d'anglais ! Mais ne laissons pas le mental s'égarer. L'un des plaisirs favoris de ce coquin est d'aller battre la campagne dès qu'un service utile lui est demandé. Viviane était une bonne cuisinière. Elle aimait la Provence plus encore que moi . Plus globalement, en tous cas : le paysage, mais aussi les peintures, les habitants mâles et surtout la cuisine ! Elle mettait des tomates partout, dans la soupe, dans les nouilles, dans les salades vertes et...

« Pourquoi riez-vous, chère Madame ? Ah... je vois que nous avons trouvé... ».

Oui, bien sûr..., c'est vrai qu'il y a de quoi rire ! Il s'agissait de tomates provençales. L'une d'elles avait même atterri sur ma chaussure. Nous nous étions amusées comme des folles...

« Ne détournez pas la conversation, s'il vous plaît. Comment étaient composées ces tomates ? Mmmm? Vous l'avez dit : d'une farce ! Avez-vous conscience maintenant

des auspices divins sous lesquels se plaçaient les prémisses de cette rencontre si déterminante ?... »

La barbichette tremble de satisfaction.

« Une farce, une gigantesque farce, une farce au carré ! Groddeck était un thérapeute et un écrivain hors pair, Madame, un génie dont vous appréciez à sa juste valeur l'humour macabre et caustique, j'en suis sûr. N'ai-je pas eu raison de vous prêter son livre ? Même si cette excursion dans l'inconscient est une souffrance pour l'orgueilleux mental qui nous dirige, la dissection objective et détachée qui suit le premier écœurement est un spectacle délicieux ! Le théâtre de nos manipulations internes, des constructions plus branlantes les unes que les autres, qui sont érigées par notre moi extérieur, pour tenter maladroitement de masquer ce qui pointe le nez à chaque seconde, sans que nous nous en rendions compte...: une jouissance de tous les instants, je vous le dis ! Un régal de gourmet. Voyons..., où en étais-je ? Ou, plus exactement, où en étiez-vous ? Synthétisons : premier acte : un plat de tomates farcies ! Deuxième acte : l'une d'elle chute sur votre pied... Ah, au fait : pied droit ou gauche ? Vous ne vous en souvenez vraiment pas ? Quel dommage, nous aurions eu là une belle occasion de coller une part de responsabilité sur papa ou maman. Enfin... Tant pis. Cela vous reviendra. Rien n'est jamais sorti complètement de notre mémoire. Heureusement pour nous, pauvres psychanalystes... De quoi vivrions-nous si nos patients étaient des cartes perforées vierges ?... Troisième acte : la date : 1<sup>er</sup> Avril. Un jeudi. Quatrième acte : LA rencontre ! Nous arrivons au morceau de choix. Dans quel endroit a-t-elle eu lieu ? »...

« Tout cela me fatigue, docteur... »

« Bien ,bien, excellent ! C'est que nous sommes prêts à déboucher sur un tournant capital. Ce n'est pas le moment de dérapier, de faire croire que la route est glissante, ou que vous ne savez pas négocier les virages. Quand le mental annonce : « Je suis épuisé » ; « Un bon somme ferait tant de bien au pauvre corps exténué qui m'abrite » ; « Je dois surveiller mon petit garçon qui joue dans l'escalier »... vous pouvez être certaine d'un point : il a la trouille ! Il est sur le point de laisser échapper un petit souvenir qu'il s'est donné un mal d'humain à dissimuler dans un recoin, sous un tas de fariboles aguichantes, mais d'un inintérêt total ! »

« C'est la vérité, docteur... »

La barbichette s'agite avec violence.

« Ttttt, ce n'est pas LA vérité, chère Madame, c'est SA vérité. Nuance. Je vous écoute mon enfant... »

« Rue Saint Rémy, oui c'est cela..., je croyais l'avoir oublié... Mon Dieu !... »

